

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-Septième année. — N° 320

JEUDI 19 JUIN 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

LA PAIX ATOMISÉE
1.400 milliards
pour
LA GUERRE

La Presse au service DE LA RÉPRESSION ANTI-OUVRIÈRE

A semaine dernière, notre « Libertaire » a fait le point, à travers plusieurs articles, sur les différents aspects de la guerre ouverte, déclarée entre le P.C. et le gouvernement, les buts de chacun des adversaires et leurs conséquences.

Nous avons dit et donner notre opinion. Mais il est un autre aspect de la situation, qu'il est important de dénoncer : c'est l'attitude de la presse qui, en général, s'est transformée en cette occasion en officine de délation et de corruption.

Toute cette presse pourrie, mais qui s'est voulue saine après la « Libération » et ne vit que par subventions de trusts ou d'Etat, quelquefois étrangers, ce qui est un des aspects grotesques de son chauvinisme ignoble, a cru comprendre, unanimement, ces jours-là, que pour

PINAY-BRUNE aux ordres de Franco l'assassin

La répression s'accentue, la liberté de la presse est plus que menacée.

Un arrêté paru au « Journal Officiel » suspend, pour une durée de trois mois, le vaillant journal de la Fédération Ibérique des Jeunesse Libertaires « Ruta ».

Nous protestons avec véhémence contre cette atteinte à la liberté et nous assurons nos jeunes camarades de la F.I.J.L. de notre entière solidarité.

rait être le grand moment de la liquidation de la résistance ouvrière, car le but du gouvernement et des manifestations flics ne pouvait être que celui-ci. Et ce serait être aveugle et complice de la répression de ne voir que le seul parti communiste visé par les mesures, gouvernementales.

S'attaquer directement et nommément à la classe ouvrière serait risquer, et tous le savent ou le sentent, le grave danger de voir se constituer spontanément le front uni et révolutionnaire des travailleurs contre leurs exploiteurs et contre l'Etat. S'attaquer d'abord au seul parti communiste, et d'une certaine manière, à l'avantage de créer la confusion et de désarmer moralement la classe ouvrière qui verrait par la suite ses organisations diverses détruites une à une.

Et pour entreprendre ce plan, rien, absolument rien n'a été négligé par la presse pour donner aux manifestations stalinianistes un caractère d'émeutes et de complot contre le gouvernement. Et c'est l'infecte et puante « Aurore » qui prenait l'initiative le lendemain des batailles :

« ...Or, contre la loi et contre le gouvernement un parti s'insurge. Et fait appeler à la violence. Et réussit à déchainer — hier soir encore — de malheureux fanatisés.

Les Français attendent de leur gouvernement qu'il les protège.

Et, d'avance, approuvent tout ce qui sera fait pour que soit respectée, chez nous, la loi républicaine. »

Et à l'autre bout de ce magnifique éventail de salopards, c'est « Franc-Tireur ». Ce journal, sous la plume de G. Altman, s'élève contre les mesures policières tout en pleurnichant sur « nos alliés américains » mais ne peut, à la fin, se retenir de dire vraiment ce qu'il pense :

« Or, on nous demande aujourd'hui de nous laisser étrangler, en toute liberté. Mille regrets ! Nous prendrons la défense des communistes quand... etc. »

Une autre attitude nous eût ététonnée. La veille il nous avait renouvelé son choix en titrant sur ce dessus d'une photo, en première page : « Ridgway est arrivé. »

A « l'Aurore » était réservée la première phase du plan d'écrasement de la classe ouvrière, l'appel à la répression.

A « Franc-Tireur », pour la répression. A « l'Aurore », pour la confusion.

Et après l'échec de la grève générale lancée par la C.G.T., il lancera des appels à la collaboration de classes, en prônant un regroupement des centrales réaction-

naires, F.O., C.F.T.C., C.T.I., pour recueillir les travailleurs vaincus.

Et l'on vit, après « Franc-Tireur », « le Figaro », « l'Aurore » et jusqu'aux sombres rigoles de « la Victoire » parler du civisme des travailleurs, « de la victoire de la classe ouvrière » qui n'avaient pas marché à l'appel de la C.G.T.

Mais cette sollicitude qui s'étaient attirées les travailleurs était vite abandonnée après que les leaders de F.O., C.F.T.C. aient aimablement fait comprendre pour la compression des fauteuils syndicaux par le regroupement syndical, ça ne marchait pas.

Mais il fallait en terminer avec le plan prévu. Restait « le coup des espions communistes ».

Et le « Journal du dimanche » du 8 juin titrait : « Espionnage communiste à Toulon ». Alors à la chaîne « Ce Matin - le Pays », « France-soir », « le Figaro », dans un style de roman policier, supposent, dénoncent, accusent. « Paris-Presse », lui, va jusqu'à exposer nommément à la vindicte de l'Eglise les prêtres-ouvriers complices !

Mais le coup a porté à faux. Il a fallu se rendre à l'évidence. Aucun des documents saisis ne pouvait permettre d'entreprendre contre le P.C. une accusation d'atteinte à la sûreté extérieure ou intérieure de l'Etat.

Le ridicule dont s'était couvert la presse l'empêchait de démentir et les in-

formations furent reléguées à l'intérieur des journaux, réduites à des entrefiletts.

Quoique le P.C. en tire victoire, aucun des adversaires ne peut se considérer vaincu ou glorieux. La situation internationale, sur laquelle nous reviendrons la prochaine fois, ne permettait encore d'aller jusqu'au bout des conséquences. Pas plus le P.C., qui avait amorcé par une faute d'appréciation un « tournant » dans sa politique, et qu'il a annulé, que le gouvernement qui a été obligé de stopper devant la nouvelle crise à l'intérieur du bloc occidental, retardant à nouveau la politique « jusqu'au boutiste » des U.S. A.

La véritable victime de cette guerre d'Etats et de partis est une nouvelle fois encore la classe ouvrière, qui voit à nouveau s'évaporer ses revendications et les brefs véritables de lutte.

Tirera-t-elle la leçon de la plus importante expérience qu'elle vient de vivre depuis 1945 ?

Donc, la conclusion est l'unité dans l'action directe, hors du P.C. comme de toutes les organisations ou influences politiques.

S'sur un programme d'unité pour la défense de ses libertés. Pour la défense de la Paix. Pour la défense de sa dignité et de son droit à la vie. Programme que ne cessera de lui proposer notre Fédération Anarchiste.

René LUSTRE.

ES crédits militaires reviennent sur le tapis à l'Assemblée Nationale. Va-t-on donner la part légitime au ministère de la Guerre, à celui de l'Air, à la Marine ? Voilà qui met sur les dents messieurs les techniciens préposés à la répartition d'une masse de milliards qui serait plus utile à la reconstruction (1.400 milliards).

Mais un autre fait domine. L'entreprise américaine dans le domaine des fabrications militaires et de la standardisation des armements « blesse » le nationalisme des dirigeants de ce pays qui « s'inquiète » de n'avoir pas les moyens de leur politique et d'être obligés, pour la marine par exemple dans un avenir immédiat, de dépendre du bon vouloir britannique et américain en ce qui concerne la cession des bâtiments, des navires de commerce, etc. Cela dénote déjà un point de friction capital entre les Etats dits Alliés et qui, en fait, s'exploitent mutuellement selon la loi du plus fort, industriellement et militairement.

Le gouffre indochinois, indéniablement du sang qu'il coûte, continue à dévorer des centaines de milliards et le voyage de Letourneau aux Etats-Unis ne fait pas présager la fin de cette sinistre reconquête, bien au contraire.

Des fournitures nouvelles d'armement sont demandées pour alimenter 4 nouvelles divisions et les Pentagonards se montreront certainement généreux en Sabre F84, en napalm, en chars, en ponts métalliques et en canons. Nous pouvons dire que nous entrons dans une période plus grave de préparation à la guerre : il est question d'augmenter la durée du service militaire, de poursuivre la

mobilisation totale de la « Nation » que les stratégies rêvent de rendre absolument sans fissures pour que tout se passe selon les plans yankees (défense de la civilisation chrétienne, de la liberté (sic), du droit d'entreprendre et de toute une brochette de cambodrées de ce calibre qui laissent l'opinion passablement amusée). Il est question d'augmenter le prêt du soldat qui est de 30 francs (!) dans l'espérance sans doute de le rendre plus patriote et plus désireux de défendre la morale, le droit et les privilégiés de la bourgeoisie capitaliste contre un système qui ne vaut pas mieux...

Mais la misère qui règne, le chômage, le climat de répression qui se développe, ne sont pas là des éléments propres à solidariser la classe ouvrière des agissements d'une succession de gouvernements qui n'ont donné d'autres motifs à leur gestion que ceux d'activer les préparatifs militaires en vue de la guerre de « couverture » contre un « adversaire » capable de faire 200 kilomètres par jour ! Tout se trouve lié. Pour les années 1953-1954, considérées comme pointe de l'effort d'armement, les exigences de l'Etat bourgeois se ferment plus impératifs et un effort de dissociation de la solidarité ouvrière sera porté à son point maximum : nous avons donc sur ce point une grave responsabilité, car si la guerre n'est pas fatale, notre indifférence, notre refus de l'action efficace peut la rendre telle.

Les gouvernements n'expriment que des politiques, produits d'alliances et de combinaisons en vue de conflits ; il est donc urgent pour la classe ouvrière de montrer qu'elle possède des parties saines que le bourgeois de crâne capitaliste et staliniens n'ont pas entamées et que de ce fait elle est capable d'écartier les fauteurs de guerre qui masquent leurs deesses par un verbiage adroit et menteur.

Le silence des milieux ouvriers est considéré par les politiciens comme une acceptation tacite de leur besogne. Nous sommes convaincus que ce silence couve en réalité un orage de colère et à ce sujet nous pouvons dire que lorsqu'un journaliste américain a posé sur Letourneau la question suivante :

« Existe-t-il en France, en dehors de cette disparition, la pressse n'en a pas parlé, et pour cause (!!!). Il revient, cala, cala, ne fait aucun doute. Ayant consulté Marcel Boll, qui depuis de nombreuses années met le public en garde contre cette fumisterie, qui a nom radiesthésie, M. Boll m'a informé que le Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés supranormaux avait à maintes reprises mis le public en garde contre Peter Hurkos, dit l'Homme Radar qui fit en Belgique de nombreuses dupes.

Sollicité à diverses reprises par ledit Comité de venir fournir la preuve de son étonnant pouvoir, il s'était toujours dérobé. Donc, nouveau coup pour la radiesthésie.

On pouvait penser qu'à la suite de cette affaire, la grande presse dénonçait cette fumisterie. C'était mal la con-

tre : « Le Parisien Libéré », informait le 14 juin, c'est-à-dire deux jours après, « Le Parisien Libéré », informait ses fidèles gogos que : « Grâce à un radiesthésiste, M. Boll m'a informé que le Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés supranormaux avait à maintes reprises mis le public en garde contre Peter Hurkos, dit l'Homme Radar qui fit en Belgique de nombreuses dupes.

Cette colère qui couve tendra à augmenter avec un surcroît de misère, de « productivité » servant les fabrications nuisibles et non consommables et nous sommes persuadés que la défense en surface, chère au général de Monsabert, n'y pourra rien !

Car si la peur nuï à l'action, le cercle vicieux de terreur et de carnage qu'engendrent les supercapitalismes modernes éveille à la pensée et à la pratique révolutionnaire une population trop patiente qui cherche sa voie maintenant dans le 3^e Front antimilitariste et libertaire.

ZINOPoulos.

Policiers, flics, fumistes et Cie

Révélations sur l'homme-radar

Voice de « Franc-Tireur », journal qui mène depuis longtemps une propagande plus ou moins ouverte pour ces exploitants de la misère et de la rédithésistes.

Le bois fut foulé de fond en comble, on creusa la terre en mains enduites, une vingtaine de maisons furent explorées.

En vain. Pouvoit-il être autrement ? S'imaginent l'état d'esprit des malheureux parents devant toutes ces versions contradictoires.

Les uns la « voyaient » en vie, d'autres morte, un autre la « vit » prendre le train, etc., etc., etc.

C'est alors — toutes les recherches ayant échoué — que l'on se décida à faire appel à Peter Hurkos, l'homme-radar.

Pendant plusieurs jours toute la presse parla de cet être extraordinaire,

partie de la population, effectuant des recherches sur les indications des radiesthésistes.

Le petit Hurkos, le célèbre radiesthésiste hollandais désormais connu dans toute l'Europe comme « l'Homme Radar », est arrivé et il a déjà commencé ses recherches.

De « Libération », avec photo à la une :

« S'il retrouve la petite Joëlle, Peter Hurkos, l'Homme Radar substituera au mystère de Phalempin, celui de son étonnant pouvoir. »

Du « Parisien Libéré », qui organisa une soirée avec le concours de ce faisant :

« Peter Hurkos, le célèbre Peter Hurkos est venu incognito, participé aux recherches, » « Co-Soir », « Ce Matin-Le Pays », etc., etc., tous parlèrent de l'Homme Radar.

Un tour l'Homme Radar a disparu. De cette disparition, la presse n'en a pas parlé, et pour cause (!!!). Il revient, cala, cala, ne fait aucun doute. Ayant consulté Marcel Boll, qui depuis de nombreuses années met le public en garde contre cette fumisterie, qui a nom radiesthésie, M. Boll m'a informé que le Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés supranormaux avait à maintes reprises mis le public en garde contre Peter Hurkos, dit l'Homme Radar qui fit en Belgique de nombreuses dupes.

Sollicité à diverses reprises par ledit Comité de venir fournir la preuve de son étonnant pouvoir, il s'était toujours dérobé. Donc, nouveau coup pour la radiesthésie.

On pouvait penser qu'à la suite de cette affaire, la grande presse dénonçait cette fumisterie. C'était mal la con-

tre : « Le Parisien Libéré », informait ses fidèles gogos que : « Grâce à un radiesthésiste, M. Boll m'a informé que le Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés supranormaux avait à maintes reprises mis le public en garde contre Peter Hurkos, dit l'Homme Radar qui fit en Belgique de nombreuses dupes.

Ce qui compte pour la presse, c'est surtout de vendre son papier.

Quand donc bessera cette spéculation faite sur des cadavres et souvent sur des malades ?

J. LAMBERT.

Défense des Travailleurs Nord-Africains

Une infâme canaille : Henri BÉNAZET

À l'écusson de ses jours, le vieil ornatiste philosophe qui prophétise depuis un demi-siècle pour les jeunes écervelés de l'Action Française, ces enfants terribles de la fange bourgeoise en mal d'« Action » lancée par des trublions réactionnaires et violents, peut rendre son âme au ciel en toute quiétude. Sa succession est donc assurée. Par ses écrits, Charles Mauras désigne aux couteaux de cuisine de ses fanatiques disciples, les têtes de ses adversaires à faire rouler dans le panier à sou ou sur un terrain de pétanque. Son héritier spirituel, le père écrivasseur de l'Aurore, Henri Bénazet, désigne ses victimes à cette vindicte appelée JUSTICE selon une expression propre à Kropotkin. Et DAME JUSTICE, qui ne fut jamais vierge, s'en vuya une belle tranche avec ses manières perverties par l'étude de la loi écrite, ses préfets de police, ministres, flics et juges, qui arrêtent, torturent, matraquent, embastillent, fusillent au nom de la loi des plus forts, remportant légal contre la colère des peuples des va-nu-pieds. Les manifestations stalinianes contre Ridgway ont été une superbe occasion de vociférations délirantes pour le labrin à plume de Marcel Bousac. Après avoir réclamé aux « autorités », entendez ses amis le préfet Baylot les ministres, Bruno et Martinet-Déplat, des « mesures de fermeté qui patient toujours », contre les radiesthésistes qui ont nommément sans vergogne, cette miserable friponne s'en prend une fois de plus aux travailleurs nord-africains dont une des leurs a été réfroide sur le pavé de Paris par une rafale de mitraillette tirée par des policiers républicains. Cet illustre salaud pourvoeur de chiourmes trouve que la France est encore trop hospitalière et les policiers encore trop cléments envers du zèle qu'ils ont leur connaît, avec ces « éléments doux » qui, rappelons-le, ont été officiellement baptisés moyens de la grande et éternelle France, malgré leurs protestations, un beau matin à partir de ce nuit, pour des considérations d'annexion impériale et de casse-pipe, précisons-le également pour combler une lacune volontaire de nos législateurs. En conséquence, Bénazet suggère aux tribunaux l'expulsion des travailleurs nord-africains pris dans les manifestations de rue et ainsi coupables du crime de lèse-majesté en déplaisant aux peu tranquilles matraques du moment, en médisant leurs impératives recommandations de paternalistes pharisiens. Une éventuelle sentence d'expulsion à l'encontre des travailleurs coloniaux ne saurait s'appuyer sur une quelconque légalité à notre connaissance, mais au train où vont les choses, les yeux de Bénazet pourraient être exaucés, car il y a belle lurette que la légalité est devenue adulterienne par la grâce des fermiers-généraux de la 4^e République et des insatiables négociants du bazar de la politique. Mais d'où donc Bénazet tire-t-il ses prétextes pour lan-

cer ses appels à la répression contre nous ? Le 28 mai, les Nord-Africains n'ont pas reçu de leurs organisations respectives le moindre mot d'ordre de EL-MOTAZELI.

(Suite page 2, col. 4.)

les devaient entièrement et uniquement à la communauté humaine y compris la classe ouvrière de tous les pays évoqués ? Qui se, de ce fait, ils restaient libres

LE "LIBERTAIRE" ANTIMILITARISTE

CENT ANS DE GUERRE...

Le revers de la Médaille... c'est le fascisme!

QUAND on pense qu'un certain Pétain (Maréchal de son état) avait le culte de prétendre que les Français ont la mémoire courte, il oubliait, dans cette profonde réflexion, une catégorie de Français — les « meilleurs » celle à laquelle il appartenait, sauf erreur : celle des Médaliés militaires.

Ceux-là n'ont pas la mémoire courte, et c'est précisément pour ne pas que les Français normaux les oublient, qu'ils ont décidé de faire grand vaillance autour de leurs petites personnes.

Ei ceci, par une suite de manifestations aussi patriotiques que déplacées, dont le thème est le Centenaire de la Médaille militaire.

Ces manifestations, annoncées depuis des mois par la presse revancharde, battent leur plein depuis jeudi 12 juin, et ne se termineront que le 14 juillet, par le grand défilé des troupes placé sous le signe de la Médaille.

Au programme des festivités : grand gala à l'Opéra, sous la présidence de l'ex-antimilitariste M. Vincent Auriol (de l'International ouvrière et de la Présidence de la République réunies), avec projection d'un grand film sur la Médaille.

Samedi dernier : réception à l'Hôtel de ville, défilé d'armes et décosations aux Esquelles, et guill-guill au Soldat inconnu (un pauvre bougre qui, s'il pouvait parler...).

Dimanche, ce fut une cérémonie à la grande synagogue et messe à Notre-Dame. Sermon par Mgr Feltin, qui a de la partie d'être à la fois Médallé militaire et archevêque de Paris. Toujours le sabre et le goupillon ! Sacré farceur !

Dimanche 6 juillet, une grande parade militaire aura lieu au polygone de Vincennes, avec la cavalerie, le Cadre Noir de Saumur, fantasia de spahis, reconstitutions hystériques (erratum, il fallait lire : historiques), tanks, carrousels d'aviation, parachutistes, etc...

Bref, un magnifique spectacle pour enfants de troupe.

Le prix de revient de ces festivités est couvert par les 25 millions que le Gouvernement a offert, sans doute pour faire baisser le coût de la vie !

Évidemment, nous autres, nous ne pouvons comprendre tout le passé de grandeur, de patriotisme et de discipline attaché à cette médaille...

Pour la simple raison que nous n'avons jamais pu comprendre la joie que certains peuvent avoir à tuer d'autres gens sans les connaître, juste pour donner un peu plus de sang à l'inaltérable soif de la Mère-Patrie.

Nous ne comprenons pas non plus que ceux qui se sont fait les artisans ou complices du crime de guerre poussent le sadisme jusqu'à en être fiers et déclarer leurs rôles de vestons de la bêtise symbolique.

Nous évidemment, on n'est pas pour les médailles et encore moins pour les militaires.

Toutefois, à l'arrogance de ces pantins, et puisque médaille il y a, nous préférons, ô combien ! la réserves, la pudore, des médailles du Mérite agricole. Des vraies violettes, ceux-là !

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes, sympathisants et lecteurs du « Lib » ! La Commission des Jeunes tient chaque mercredi (de 20 h. 30 à 22 h. 30) une permanence destinée aux « prises de contact ».

Le meilleur accueil vous est donc réservé chaque semaine par la Commission, à « La Chope du Combat », 2, rue de Meaux (place du Colonel-Fabien).

VIE DES GROUPES

1^{re} REGION BELGIQUE. — Les camarades désirant entrer en relations, ainsi que pour le groupe « Etudiant », sont priés de s'adresser à Abbé André, rue Thonneux, n° 55, Flémalle-Grande, Liège.

LILLE. — Pour tous renseignements et services de librairie, s'adresser à L. Rousseau, 80, rue Francœur-Ferrié, Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS XIV. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS-NORD (Ascaso Durutti). — Réunion du groupe samedi 21 juin, à 20 h. 30, café « Au Vieux Normand », face métro Rome.

INTERGROUPE PARIS-SUD. — Réunion le samedi, de 18 h. 15 à 22 h. 30, « Café l'Aquarium », 150, avenue d'Italie (XIII^e).

Pour toutes relations concernant : Villevieil, Vitry, Ivry, Alfortville : adresser correspondance à Legrand, 47, avenue Rouget-de-Lisle, Vitry.

PARIS XIX (Berriat). — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

AULNAY. — À partir de cette semaine, la permanence du groupe se tiendra tous les vendredis soir, à 21 h., Café du Petit Cyran, place de la Gare.

4^e REGION

NANTES — Les groupes P. Pelloutier et F. Ferrer se réunissent en commun les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois de 17 h. à 19 h.

Permanence les autres samedis à partir de 17 h., au siège 33, rue J-Jaurès.

7^e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le

Et, tant qu'à faire, il vaut mieux labourer la terre que les tripes de son père.

Croyez pas ?

Tout ceci est très pénible, et quand on songe qu'il y a des enfants dont les pères sont médaliés militaires, on se sent mal à l'aise à l'idée que ces enfants seront peut-être, plus tard, les bourreaux de nos propres enfants, ceux qui les emmèneront à la tuerie.

Car bon nombre de médaliés militaires sont militants et groupés derrière leur chef Rémy-Nérès ; ils poursuivent, organisés, leur propagande néfaste, fasciste.

« Unis comme au front », tel est l'éternel symbole de toutes ces organisations d'anciens combattants, FIERS DE L'ETRE, et qui engendrent le fascisme.

Les médaliés militaires ont aussi leur journal : « Le Médalié Militaire ». Cet ignoble torchon cultive l'esprit de grandeur de soumission, de patriotisme, de hiérarchie, bref, toutes choses propres à rendre la vie des hommes libres impossible, et la guerre permanente.

Dans le no 340 de ce linceul, on lit, à la une, les éloges du chef (Rémy-Nérès) :

« Est-il beau ? Oui, disent les dames,

qui y connaissent mieux que nous en beauté masculine. » (Phrase illustrée d'une photo du chef : il lui manque le persil dans les narines !)

On parle aussi de son autorité et de l'admiration que lui portent sa femme et ses filles, et on conclut :

« C'est un Chef ! un grand Chef, et c'est tant mieux pour les Médaliés militaires. »

Il y a des majuscules qui sont particulièrement indigestes !

Un autre article, intitulé : « Besoin de grandeur » commence en ces termes : « Les hommes, comme les peuples, ont un besoin impérieux de grandeur et d'idéal. »

Nous nous sommes, nous qui ne réisons que « Etre-Etre et Liberté » !

Le reste de l'article est à l'avant.

Le sage rappelle les « passe-boues

puisqu'y figurent les nobles faces des 48 médaliés composant le Conseil central.

Oh ! les belles reliques !

Le reste du « Médalié » est consacré à la vie des sections. « Section I Haute l'Eu-pplo ! », à des annonces publico-patriotiques, le communiqué aux dames patronnesses, etc...

Figurez-vous un « Conte du fantaisie », qui serait à dormir debout s'il n'était question d'un cul-de-jatte !

Le « Médalié Militaire » se rassasse d'histoires terrifiantes, pontifie, se fait respecter et raconte pour la 4.000^e fois comment il a tué dix sales bouches d'un seul coup de chasse-pot; bref, dans le civil, les médaliés militaires sont des cabots sadiques.

Mamans ! ne laissez pas vos enfants jouer avec ces gens-là !

Nous devons, pour être justes, faire une distinction : des hommes qui ont fait la guerre, et même qui y ont glané des décorations, et ceci parce que pris dans le criminel engrangement de la propagande patriotique, mais qui ont compris qu'ils avaient été trahis, ont jeté leurs médaliés aux w.c. et se sont faits les ennemis de la guerre, de ses armées et de ses médaliés.

Ces hommes-là, au contraire, ont toute notre estime, car on ne peut leur reprocher d'avoir compris un peu tard.

Ces hommes-là, comme nous tous, ne porteront pas leurs enfants sur leurs épaules pour leur faire voir les défilés militaires.

Ne leur achèteront pas des soldats de plomb, ni des panoplies.

Et seront soudain pensifs lorsque leur gosse reviendra de l'école, tout fier de sa « croix d'honneur ».

Car on l'incule très jeune, ce satané virus... fasciste !

SCHUMACK.

Et, tant qu'à faire, il vaut mieux labourer la terre que les tripes de son père.

Croyez pas ?

Tout ceci est très pénible, et quand on songe qu'il y a des enfants dont les pères sont médaliés militaires, on se sent mal à l'aise à l'idée que ces enfants seront peut-être, plus tard, les bourreaux de nos propres enfants, ceux qui les emmèneront à la tuerie.

Car bon nombre de médaliés militaires sont militants et groupés derrière leur chef Rémy-Nérès ; ils poursuivent, organisés, leur propagande néfaste, fasciste.

« Unis comme au front », tel est l'éternel symbole de toutes ces organisations d'anciens combattants, FIERS DE L'ETRE, et qui engendrent le fascisme.

Les médaliés militaires ont aussi leur journal : « Le Médalié Militaire ». Cet ignoble torchon cultive l'esprit de grandeur de soumission, de patriotisme, de hiérarchie, bref, toutes choses propres à rendre la vie des hommes libres impossible, et la guerre permanente.

Dans le no 340 de ce linceul, on lit, à la une, les éloges du chef (Rémy-Nérès) :

« Est-il beau ? Oui, disent les dames,

qui y connaissent mieux que nous en beauté masculine. » (Phrase illustrée d'une photo du chef : il lui manque le persil dans les narines !)

On parle aussi de son autorité et de l'admiration que lui portent sa femme et ses filles, et on conclut :

« C'est un Chef ! un grand Chef, et c'est tant mieux pour les Médaliés militaires. »

Il y a des majuscules qui sont particulièrement indigestes !

Un autre article, intitulé : « Besoin de grandeur » commence en ces termes : « Les hommes, comme les peuples, ont un besoin impérieux de grandeur et d'idéal. »

Nous nous sommes, nous qui ne réisons que « Etre-Etre et Liberté » !

Le reste de l'article est à l'avant.

Le sage rappelle les « passe-boues

puisqu'y figurent les nobles faces des 48 médaliés composant le Conseil central.

Oh ! les belles reliques !

Le reste du « Médalié » est consacré à la vie des sections. « Section I Haute l'Eu-pplo ! », à des annonces publico-patriotiques, le communiqué aux dames patronnesses, etc...

Figurez-vous un « Conte du fantaisie », qui serait à dormir debout s'il n'était question d'un cul-de-jatte !

Le « Médalié Militaire » se rassasse d'histoires terrifiantes, pontifie, se fait respecter et raconte pour la 4.000^e fois comment il a tué dix sales bouches d'un seul coup de chasse-pot; bref, dans le civil, les médaliés militaires sont des cabots sadiques.

Mamans ! ne laissez pas vos enfants jouer avec ces gens-là !

Nous devons, pour être justes, faire une distinction : des hommes qui ont fait la guerre, et même qui y ont glané des décorations, et ceci parce que pris dans le criminel engrangement de la propagande patriotique, mais qui ont compris qu'ils avaient été trahis, ont jeté leurs médaliés aux w.c. et se sont faits les ennemis de la guerre, de ses armées et de ses médaliés.

Ces hommes-là, au contraire, ont toute notre estime, car on ne peut leur reprocher d'avoir compris un peu tard.

Ces hommes-là, comme nous tous, ne porteront pas leurs enfants sur leurs épaules pour leur faire voir les défilés militaires.

Ne leur achèteront pas des soldats de plomb, ni des panoplies.

Et seront soudain pensifs lorsque leur gosse reviendra de l'école, tout fier de sa « croix d'honneur ».

Car on l'incule très jeune, ce satané virus... fasciste !

SCHUMACK.

UN MEDAILLE.

L'ARMÉE OCCUPE L'ILE DU LEVANT

IL n'est pas dans notre but de plaindre ici la cause du naturalisme, mais moins encore de le présenter comme une philosophie sociale.

Nous avons toujours, dans le Lib, dénoncé la naïveté de ceux, pour qui venir de la pratique du nudisme, et même qui y ont glané des décorations, et ceci parce que pris dans le criminel engrangement de la propagande patriotique, mais qui ont compris qu'ils avaient été trahis, ont jeté leurs médaliés aux w.c. et se sont faits les ennemis de la guerre, de ses armées et de ses médaliés.

Au moment où la pratique du nudisme se répand de plus en plus dans les couches ouvrières, où les travailleurs viennent de plus en plus pour le contrepoint des fatigues qu'en génèrent la lutte révolutionnaire, d'une part, et, d'autre part, les conditions extrêmes de travail aux pâtières dans le climat malsain de l'usine, c'est une possibilité de détente qui s'écrit.

Mais une politique de guerre ne comprend pas de détente, si ce n'est celle des fusils.

SCHUMACK.

Les femmes complices de la guerre

SI, encore aujourd'hui nous reparlons des femmes soldats, c'est que la propagande pour le recrutement continue. C'est aussi que l'armée féminine compte 5.000 engagées, c'est que le crime est sous pression.

La propagande est plus raffinée, plus étudiée. Elle présente la femme soldat sous un nouveau jour. En la défendant, elle démontre que son rôle se borne au divertissement des troupes, elle en fait une héroïne subissant une discipline telle qu'il est impossible d'entacher l'honneur de sa formation », elle « sera la patrie » ses « qualités professionnelles et morales la rendent digne de tous les respects et honneurs dus

son courage et à son idéal ». Pour ne rien oublier, on flatte aussi la coquetterie féminine, en faisant créer par un grand couturier (Creed), un ministre (Pierre de Chevigné), deux généraux et la suite, un ravissant petit uniforme avec hanches arrondies, pinces à la taille, poches rabattues et coups de pieds au... Oh ! non, excuses, c'est en plus. Bref, il cherchent par tous les moyens à ce que des femmes soient soldats. Et malheureusement, il y en a déjà 5.000 !

Qui pensent, que sont ces femmes ? Elles se mettent délibérément au service d'un appareil meurtrier, et si elles-mêmes ne tuent pas, elles voient

son courage et à son idéal ». Pour ne rien oublier, on flatte aussi la coquetter

NON! Progrès social et réarmement NE VONT PAS ENSEMBLE!

Au Palais des Nations, à Genève, s'est tenue la 35^e Conférence internationale du Travail. Les « délégués » des pays membres de l'Organisation Internationale du Travail (O.I.T.), institution spécialisée associée aux Nations Unies, se sont livrés, entre autres choses, à un grand débat de politique sociale.

Quiconque aborde la politique sociale est obligé, cela va de soi, de tenir compte des programmes de réarmement et, d'après le Bureau International du Travail (B.I.T.) qui est le secrétariat permanent de l'O.I.T., il apparaît qu'à Genève la discussion a effectivement roulé sur les dépenses de guerre et leurs conséquences. Seulement les orateurs de la Conférence internationale, une fois de plus, se sont payé quelque peu la tête du monde du travail.

M. David A. Morse, directeur général du B.I.T., a, par exemple, largement dépassé les limites de la bonne grosse plaisanterie en prétendant que « ce ne sont pas tant les dépenses de réarmement en elles-mêmes que la fièvre d'achats anticipées qui ont provoqué la nouvelle spirale inflationniste du deuxième semestre de 1950 ». Comme si la fièvre d'achats que le monde connaît aussi bien n'était pas un effet direct de la guerre ou de la production des armes qu'il a bien fallu fabriquer pour au moins se battre. Comme s'il était de la plus haute importance de démolir qui avait bien pu, dans le deuxième semestre de 1950, provoquer la nouvelle spirale inflationniste alors que, partout dans le monde, la guerre de Corée, d'abord, la guerre d'Indochine ensuite, et puis la guerre de Corée qui se prépare et pour laquelle on s'arme un peu partout, est à l'origine de tous les serments de censure imposés aux ouvriers. Cela à cause de la raréfaction des produits de consommation, cela à cause de la cherterie de la vie, cela à cause du réarmement.

Des centaines de milliers d'hommes se battent en Extrême-Orient. Des millions d'hommes sont sous les armes. Cela se paie. Les journaux nous apprennent-ils que le sénateur Mc Mahon veut faire fabriquer 1.000 bombes H, que des manœuvres géantes soviétiques ont lieu dans les îles de la Baltique, que la future Wehrmacht atteindra un effectif de 500.000 hommes, que la mise en place du premier sous-marin atomique vient d'avoir lieu, qu'une prise d'armes aux Invalides s'est tenue à l'occasion du Centenaire de la Médaille militaire, il vient aussi à l'esprit que bombs H, manœuvres, Wehrmacht, sous-marin atomique et prise d'armes se paient et se paient cher.

Et qui paie ?

Ceux qui travaillent. En France, en Allemagne, en URSS, en Chine, au Japon, en Espagne, en Italie, partout.

Alors quand le directeur général du B.I.T., David A. Morse, vient déclarer à l'encontre du bon sens que pendant et après le réarmement la politique des gouvernements doit être une politique de progrès social, il est permis de rire aux larmes.

Heureusement les travailleurs ne connaissent point l'existence de David A. Morse, ils ne connaissent que mieux le B.I.T. et ses hommes de paille. Ils ne perdent rien.

Toutefois ils sont assez nombreux, dans la presse surtout, ceux qui prétendent que progrès social et réarmement peuvent faire bon ménage et que les canons autant que les vaches normandes ou bretonnes permettent de tarter le beurre sur le pain quotidien. Ces faiseurs de sales besognes doivent être montrés du doigt.

Le réarmement ne fait progresser socialement que les généraux, les marchands de canons, les trafiquants d'armes, les policiers et autres parasites. Pour les autres, il ne fait progresser que la tuerie.

1^o Est-il souhaitable ?

2^o Est-il nécessaire et indispensable ?

Il est utile avant de répondre à ces trois questions — ce que nous ferons dans un prochain article — de revivre l'ambiance des dernières semaines.

L'attitude de la C.G.T. ne prête pas à équivoque. La grève générale de juillet fut décidée par ses dirigeants pour la libération de Jacques DUCLOS et André STIL, et avec un peu moins de virulence, de la centaine de militants de la base. Elle fut politique, malgré l'appel pour les revendications jointes secondairement.

La classe ouvrière n'a pas « marché ». La grève générale a été un échec des dirigeants du P.C.F. Nous affirmons qu'elle n'a pas été une défense ouvrière.

La responsabilité des dirigeants de la C.G.T. est grande et l'on se demande si ceux-là mêmes n'ont pas voulu cet échec, car l'histoire du mouvement ouvrier ne leur a appris rien. Sont-ils si aveugles du passé et si sourds à la réalité ?

La grève du 30 novembre 1938 aurait été leur laisser le souvenir, qu'une grève générale n'est jamais décidée huit jours à l'avance. Ce délai permettant à un gouvernement, quel qu'il soit, de préparer et d'installer son appareil répressif.

Les dirigeants de la C.G.T. se sont fâts à une masse de syndiques peu sûrs et ont ignoré sciemment les répulsions de la base, y compris celles de leurs éléments de soutien.

Ces mêmes dirigeants n'ont pas ressenti que toute grève n'est efficace si elle est spontanée et englobant l'ensemble des travailleurs sur des points déterminés, même si ceux-ci peuvent revêtir une forme politique, mais qui ne paraîtra que secondaire, le revendicatif primant le pratique.

Les dirigeants de la C.G.T. sont à la merci du bloc oriental.

Nous venons de déterminer les responsabilités accablantes de la C.G.T.

Cela ne nous fera nullement mettre sous silence l'accusation, que nous oblige notre qualité d'ouvriers révolutionnaires, contre les dirigeants de la C.G.T.-FO, de la C.F.T.C. de la C.G.S.I., de la C.G.C., agents avoués du proslytisme américain.

Ceux-ci n'ont pas craint de cataloguer la grève générale de provocatifs sur les conditions de prorogation; que le but de l'accord de Washington était d'assurer à ses membres — 46 nations — du blé disponible à des prix et par quantités stables; que ledit accord portait sur 46 millions de tonnes environ, soit la plus grande partie du commerce mondial du blé, qui, selon les statistiques, évolue entre 23 et 25 millions de tonnes au total; que l'accord de Washington satisfaisait en principe tous les pays membres, puisque, lors de la session du Conseil International du Blé, tenue à Lisbonne (Portugal) du 30 octobre au 2 novembre 1951, tout le monde capitaliste s'était félicité — il est vrai avec quelques réserves — de la valeur pratique de l'accord. Alleluia !

Nos lecteurs, ainsi nantis de ces renseignements primordialement indispensables, peuvent, à présent, aisément déterminer — avec nous — que le désaccord entre participants, à la Conférence de Londres, réside essentiellement sur les prix fixés par l'accord.

Le prix maximum du blé de la meilleure qualité est — stipulé par l'accord international — de 1,20 dollar la boisseau; dans le secteur libre, le cours moyen (celui de la Bourse de Chicago) s'établissait, lors de la Conférence de Londres, à plus de 2,40 dollars le boisseau.

En conséquence, l'échec de la Conférence Internationale du Blé consiste dans le fait qu'importateurs et exportateurs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur les prix — secteur dirigé du blé, fixé par l'accord. Dans un prochain article, nous tâcherons de dégager les raisons qui motivent le refus des importateurs qui reviennent du plafond des prix fixés par l'accord international du blé. Toutefois, on nous permettra de considérer l'ajournement des travaux de la récente Conférence Internationale du Blé comme étant, à notre avis, le prélude d'une prochaine hausse du prix de la miche de pain. Car nous ne pensons pas que les gros producteurs et, partant, exportateurs acceptent encore à vendre du blé à un prix en-dessous de son prix de revient en système capitaliste. Opération qui coûte au budget des Etats-Unis, par exemple, quelques centaines de millions de dollars par an.

Et, à ce propos, peut-être bien que M. le Président Antoine Pinay pourrait nous fixer sur le débours que cela représente pour chaque cochon de payant de ce pays.

Francis DUFOUR.

n'hésitant nullement, par leur refus, de participer à toute action ouvrière — ils trouvent toujours, pour ne rien faire, de « bonnes » raisons pour voir dans tout combat social, l'cell de Moscou ou un germe de politique — de faire ainsi le jeu de l'autre bloc, de traîner la classe ouvrière.

Issus du prolétariat, nous sommes avec la classe ouvrière dans toutes ses luttes de libération, d'émancipation.

Nous sommes à ses côtés, fraternels et solidaires de ses succès, de ses défaites.

Nous serons encore demain à ses côtés, le jour de sa victoire totale sur le totalitarisme, sur la bourgeoisie, sur l'Etat, sur le patronat.

Robert JOULIN.

La semaine prochaine : Grève politique et grève économique.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Prologue au regroupement syndical

EST-ce en réponse à l'initiative de « FRANC-TIREUR » — qui n'a pas hésité à la jouissance de se vautrer dans l'abjection — proposant une nouvelle centrale syndicale aux initiales mirifiques de C.G.T.L. (Confédération Générale du Travail Libre) que Benoit FRACHON, dans un dernier discours, écrit en brochure par la VIE OUVRIERE, lance un ultime appel à l'unison de tous les travailleurs, dans un large regroupement syndical.

La question du regroupement syndical est nettement posée. D'une part, par les dociles à la politique de Moscou; d'autre part, par les thuriféraires de Washington. L'heure pourra donc être propice au regroupement. Le stade de l'unité comme mot d'ordre de propagande est dépassé. La concrétisation s'affirme.

Nous sommes donc au prologue du regroupement. Chaque clan se regarde, se pèse, se juge mutuellement.

Quelle est la position des militants communistes libertaires de la Fédération ? On lira « LE LIBERTAIRE », épiloguera, on disséquera cette position, car quoi qu'en disent certains, il est hautement écouté, il est déterminant.

Vis à vis du regroupement syndical, trois questions se posent au militant ouvrier révolutionnaire.

1^o Est-il prémature ?

2^o Est-il souhaitable ?

3^o Est-il nécessaire et indispensable ?

le jeu de Washington, de la réaction et du patronat.

Une victoire remportée exclusivement par les staliniens, ce serait, la mise au pas de la classe ouvrière, le ballon de la démocratie ouvrière.

Une victoire remportée par les proletariats, la réaction et le patronat seraient une défaite totale de la classe ouvrière.

Cette position, 3^o FRONT OUVRIER, loin de nous contraindre à une passivité morbide, nous engage dans tout combat prolétarien.

Les militants communistes libertaires sont à la pointe du combat. Ils se refusent d'être « au-dessus de la mêlée », ils sont dans la mêlée, avec leurs mots d'ordre, leurs positions spécifiquement révolutionnaires.

La F.A. se refuse au « nullisme » anarchiste, les partisans de ce dernier

laissent nullement, par leur refus,

de participer à toute action ouvrière — ils trouvent toujours, pour ne rien faire, de « bonnes » raisons pour voir dans tout combat social, l'cell de Moscou ou un germe de politique — de faire ainsi le jeu de l'autre bloc, de traîner la classe ouvrière.

Issus du prolétariat, nous sommes avec la classe ouvrière dans toutes ses luttes de libération, d'émancipation.

Nous sommes à ses côtés, fraternels et solidaires de ses succès, de ses défaites.

Nous serons encore demain à ses côtés, le jour de sa victoire totale sur le totalitarisme, sur la bourgeoisie, sur l'Etat, sur le patronat.

Robert JOULIN.

La semaine prochaine : Grève politique et grève économique.

LE COMBAT PAYSAN

Le prix du pain

EST certain que, sans le communiqué final du Comité International du Blé, annonçant que l'étude des problèmes envisagés au cours de ladite session représentait lors de la prochaine réunion, prévue pour le début de juillet 1952, cette huitième session du Conseil International du Blé, qui s'est réuni à huis clos du 47 avril au 9 ou 14 mai 1952 (MM), les journalistes autorisés n'étant pas d'accord sur ces deux dernières dates, n'aurait certes pas transpercé la climatique « purée de poisson londonienne », si un désaccord

provenait de la C.G.T. sont à la merci du bloc oriental.

Nous venons de déterminer les responsabilités accablantes de la C.G.T. Cela ne nous fera nullement mettre sous silence l'accusation, que nous oblige notre qualité d'ouvriers révolutionnaires, contre les dirigeants de la C.G.T.-FO, de la C.F.T.C. de la C.G.S.I., de la C.G.C., agents avoués du proslytisme américain.

Ceux-ci n'ont pas craint de cataloguer la grève générale de provocatifs sur les conditions de prorogation; que le but de l'accord de Washington était d'assurer à ses membres — 46 nations — du blé disponible à des prix et par quantités stables; que ledit accord portait sur 46 millions de tonnes environ, soit la plus grande partie du commerce mondial du blé, qui, selon les statistiques, évolue entre 23 et 25 millions de tonnes au total; que l'accord de Washington satisfaisait en principe tous les pays membres, puisque, lors de la session du Conseil International du Blé, tenue à Lisbonne (Portugal) du 30 octobre au 2 novembre 1951, tout le monde capitaliste s'était félicité — il est vrai avec quelques réserves — de la valeur pratique de l'accord. Alleluia !

Nos lecteurs, ainsi nantis de ces renseignements primordialement indispensables, peuvent, à présent, aisément déterminer — avec nous — que le désaccord entre participants, à la Conférence de Londres, réside essentiellement sur les prix fixés par l'accord.

Le prix maximum du blé de la meilleure qualité est — stipulé par l'accord international — de 1,20 dollar la boisseau; dans le secteur libre, le cours moyen (celui de la Bourse de Chicago) s'établissait, lors de la Conférence de Londres, à plus de 2,40 dollars le boisseau.

En conséquence, l'échec de la Conférence Internationale du Blé consiste dans le fait qu'importateurs et exportateurs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur les prix — secteur dirigé du blé, fixé par l'accord. Dans un prochain article, nous tâcherons de dégager les raisons qui motivent le refus des importateurs qui reviennent du plafond des prix fixés par l'accord international du blé. Toutefois, on nous permettra de considérer l'ajournement des travaux de la récente Conférence Internationale du Blé comme étant, à notre avis, le prélude d'une prochaine hausse du prix de la miche de pain. Car nous ne pensons pas que les gros producteurs et, partant, exportateurs acceptent encore à vendre du blé à un prix en-dessous de son prix de revient en système capitaliste. Opération qui coûte au budget des Etats-Unis, par exemple, quelques centaines de millions de dollars par an.

Et, à ce propos, peut-être bien que M. le Président Antoine Pinay pourrait nous fixer sur le débours que cela représente pour chaque cochon de payant de ce pays.

Francis DUFOUR.

CES CRAPULES D'HONNÈTES GENS!

Billet de Belgique

DANS notre libre Belgique il y a un torchon de tendance spakiste qui s'intitule « Syndicat ». Hormis le syndicalisme on y trouve tout ce qu'on veut : une page sur la mode, une sur la camelote cinématographique américaine, une pour la publicité des industriels du textile belge. Un tel contenu nous permet de comprendre, à nous autres ouvriers, d'où vient l'argent permettant la rédaction et la distribution de ce canard de porc en porc, y compris les portes patronales, de comprendre aussi que la subvention gouvernementale n'est pas étrangère à l'existence de « Syndicat ».

Ce journal n'est que le reflet des trahisons permanentes des socialistes.

Il y a donc une solidarité d'urgence à manifester sur le plan nord-africain dans le cadre d'un véritable front contre la répression, même avec les partis sur cet objectif seulement, front duquel les préoccupations électoralistes et parlementaires disparaîtront, ainsi que la propagande pacifique en faveur de l'un ou l'autre bloc d'Etats.

Qui entretient la psychose de peur et qui légitime ses mesures par la découverte de soi-disant complots, et dont Claude Bourdet, Albert Camus, Jean Rous et Decheszelles ont dénoncé à Blida les procédés arbitraires.

Qui, par les saisies et les aménages, a supprimé la liberté de la presse pour certains journaux et l'a gravement compromise pour d'autres.

Qui sévit contre les institutrices de l'Etat, lessives en protestant contre la répression en Tunisie, n'ont pas fait autre chose que d'exercer leur droit le plus strict d'hommes et de citoyens, en dehors de leur activité professionnelle. Et, à ce sujet, le Bureau d'Algérie a eu raison de signaler l'allégeance de l'Université à cette même administration et au ministre de l'Intérieur.

Cette haute administration a interdit le 1^{er} Mai. Comment en aurait-il été autrement après les ratissages de Tunisie ? dont les détails édifiants ne sont tout ce que ceux qui ne veulent ni voir ni entendre. Le colonialisme a monté sur quel terrain les travailleurs algériens et nord-africains doivent engager la lutte.

Et il faut dénoncer à ce sujet l'attitude de F.O. et de la C.R.T.C. approuvant cette mesure à Oran, afin qu'aucune confusion ne doive plus exister au sujet de la place des dirigeants du comité d'exploitation et de la répression.

La C.G.T. a donné des mots d'ordre valables, mais se terminant par l'apologie de l'U.R.S.S. et, à ce sujet, tenue d'exécuter les mots d'ordre reçus, il lui était impossible de constituer un front de revendication et de protestation sur un programme minimum et ainsi soulever l'indignation de tous les travailleurs devant le coup de force du 1^{er} Mai.

Elle parle de l'histoire du 1^{er} Mai, histoire des martyrs de Chicago exécutés par une justice de classe, mais elle ne souffre mot du 1^{er} Mai de la Libération où le parti collaboratif au pouvoir, où il fallait produire, allonger la semaine de travail, bloquer les salaires et où la grève devenait « l'